

## AUX PORTES DE LA PERCEPTION

# La Parole, toujours, nous dépasse...

Nous ne savons pas à l'avance ce qui va nourrir celui ou celle qui écoute la prédication. Cela va dépendre, bien sûr, des choix interprétatifs de la personne qui prêche mais aussi de la situation, de l'histoire et de l'état d'esprit de l'auditeur.

**L**orsque, à la fin d'un culte, des fidèles viennent discuter de l'interprétation du texte ou simplement dire ce qui les a touchés, il est frappant de constater que ce qu'ils ont retenu, en d'autres termes ce qui, dans leur contexte personnel, a « fait vérité », est très divers et, parfois, assez éloigné de l'idée centrale que voulait transmettre le prédicateur ou la prédicatrice. Face à un texte biblique, il y a ce que l'on en pense, ce que l'on tente d'en dire, ce que l'on dit effectivement et... il y a la manière dont tout cela est reçu.

## DES MÉTHODES D'INTERPRÉTATIONS

Longtemps, la méthode historico-critique ou hypothèse documentaire, formulée par Julius Wellhausen, a dominé la recherche biblique. À l'aide de la critique textuelle (travail sur les manuscrits les plus anciens et les meilleurs au regard des critères établis par la recherche) de l'analyse linguistique, de l'archéologie notamment, cette méthode tente d'identifier les couches de « sédimentation » successives du texte afin de « remonter » jusqu'à un noyau originel qui serait la version première voulue par l'auteur, débarrassée des ajouts ultérieurs de la tradition. On pourrait dire que cette méthode répond à la question : « Quel est le sens du texte dans les circonstances historiques de sa production ? »

## QUATRE FAMILLES

Cette méthode reste essentielle, mais d'autres depuis, sont venues l'enrichir. Sans prétendre à l'exhaustivité, un ouvrage publié sous la direction d'André Lacocque, *Guide des nouvelles lectures de la Bible*, recense quatre grandes « familles » : les lectures « littéraires » (critique littéraire, lecture rhétorique), les lectures « psychosociales » (lecture féministe, anthropologique, psychologique), les lectures « politiques » (lecture post-coloniale ou impérialiste), les lectures « interpellantes » (postmoderne et globaliste). Parmi les lectures littéraires, on peut encore citer l'analyse narrative qui s'intéresse à « l'art de raconter ». En considérant les textes bibliques comme des récits, elle montre, à travers la manière dont ils sont construits (intrigue, personnages...), comment ils peuvent toucher les auditeurs hier comme aujourd'hui.

## JUSQU'À L'ÉTAT FINAL DU TEXTE

Certaines approches, telle la lecture rhétorique, se centrent sur l'état final du texte, c'est-à-dire le texte tel que nous pouvons le lire dans nos Bibles. Comment « fonctionne-t-il » ? Quels sont les moyens employés pour convaincre le lecteur ou la lectrice ? D'autres encore (lecture sociologique ou psychologique) préfèrent mettre l'accent sur le rapport entre le texte et celles et ceux qui le lisent. Ces lectures nous renseignent sur la manière

dont le texte peut être compris à différentes époques et en fonction des différents milieux qui le reçoivent.

## INÉPUISABLE DE SENS

Ces différentes méthodes n'épuisent pas le(s) sens du texte biblique. Elles en montrent les richesses, les subtilités et témoignent, chacune à leur manière, de sa permanente actualité. Qu'on le « découpe » radicalement, qu'on le « découpe » minutieusement, qu'on le « démonte » ses ressorts de fonctionnement ou qu'on le fasse « résonner » de manière évocatrice... le texte continue, en partie, de nous échapper. Une manière de nous inciter à le poursuivre ?



Laurence FLACHON,  
Pasteure de l'Église protestante  
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)